

CMLO mercredi 19 février 2014  
La programmation de l'art du conte contemporain.

*Les présentes notes ne peuvent être exhaustives du fait de l'arrivée du présent rédacteur à 11h suite à un imprévu. Outre l'introduction de Marc Aubaret, il manque donc les interventions de Véronique Aguilar et la présidente du CMLO, lors du tour de table.*

**Françoise Diep** pour Palabrages

Elle ne programme que des gens qu'elle a vus, qu'elle connaît.  
Pourquoi fait-elle raconter les gens en duo ? Parce qu'il lui semble que cela pousse vers le conte.  
Elle programme des jeunes et des artistes confirmés. Le thème annuel aide à l'ancrage de la manifestation.  
Elle tient à ce qu'il y ait des gens qui viennent d'ailleurs.  
Travail sur le bilinguisme cette année.  
Public familial. La Littérature orale apporte beaucoup aux enfants.  
Ils entretiennent des rapports avec les autres festivals de la région.  
Ils ne font pas du caritatif  
Anecdote sur les plaquettes incroyables proposées par le graphiste avant qu'ils arrivent à formuler plus précisément et que le graphiste s'écarte des images « clichés » sur le conte.

**Roselyne Dumazel.** Action culturelle Direction du Livre et de la Lecture

La DLL organise quatre rendez-vous différents : autour des livres, autour des émotions de la lecture, autour de la petite enfance, et Contes en balades

Elle a pris conscience en arrivant à son poste que le conte est un média fort. Elle constate l'avantage de l'existence du CMLO dans le département.  
Amener au public un accès au conte.  
Pas de thématique ou thématique qui s'impose d'elle-même.  
Cette année, culture de Gardois moins connus ou d'autres régions.

Journée professionnelle avec le CMLO proposée aux bibliothèques.  
Maison d'arrêt, publics empêchés avec le département.  
Foyer départemental de l'enfance qui est financé en partie par le CG.  
Parfois les conteurs les amènent à préciser leur thématique.  
Travail avec les collègues.

Préparation en amont vers les bibliothèques, partenariat avec les structures d'accueil.  
Autre organisation de la DLL : le Forum animation, sorte de scène ouverte, marché des animations possibles pour les bibliothèques  
Majorité gardois ou région proche. Pour faire connaître des personnes moins connues.

Public familial à partir de 7/8 ans.  
Après midi conte Pont du Gard pour les familles des assistants familiaux.  
Exemple : travail sur l'épopée, donc travail en amont vers les personnels.  
Repas artiste, technicien et accompagnateur DLL.  
La com est prise en charge par CG. Com vers Bib, collègues, lycées, points d'accueils.  
Contes en balades permet l'accueil de personnes connues dans des lieux qui n'en auraient pas les moyens.

Donc relation évidente avec le livre (comme le CMLO)



**Anne Wang:**

Les retours des programmeurs l'ont fait arrêter de conter (enfants)  
Elle reprend des études théâtre. Spectacle scène ronde, photos projetées, récits de vie, sur les Tziganes.

Spectacle créé dans le milieu universitaire, donc blocage vers le monde du spectacle.  
Elle différencie les moments de conte et de théâtre dans son travail.

**Édith Zelmati, compagne de Pascal Queré**

Elle a constaté que Pascal ne concevait pas de spectacles, il racontait. Il ne pouvait dire à l'avance ce qu'il allait faire.

Tout change à chaque fois. Du coup cela ne fonctionne pas avec des musiciens.

Analogie avec le film qui, à la fin, donne l'impression d'être nourri.

Quand elle écoute un conteur, c'est aussi la personne qu'elle apprécie, quelqu'un avec qui elle pourrait s'entendre.

Ceci dit un spectacle peut déranger, mais interpeller pendant longtemps.

**Agnès Chavanon :**

Exemple d'un contrat chez les réparateurs de mobylette. Shéhérazade...

Raconter aux jeunes pour les nourrir, avant de demander aux jeunes d'inventer des histoires.

Ceci fait pour valoriser le travail des scolaires dans un festival.

Formation des publics.

Travailler seulement à l'oral avant de passer à l'écrit, sinon rien ne se fait.

Contes à la colocation. Jeunes jusqu'à 28 ans.

Ciné goûter conté Chloé Gabrielli au cinéma le Palace. Il y a des choses à inventer sur d'autres lieux. Autre exemple avec l'Espace Ricard.

Il arrive que l'on ne soit pas assez ambitieux. Elle se souvient des panneaux Decaux demandés et obtenus alors qu'elle n'y croyait pas. Ne pas se freiner dans les demandes.

Agnès Chavanon présente brièvement le Réseau du Conte et des Arts de la Parole.

La Coordination Nationale des Acteurs du Conte (CNAC) en partenariat avec l'APAC est évoquée.

**Gille Crépin** pour **les Z'enfants d'abord** évoque l'intérêt pour un conteur de passer du côté du programmeur pour mieux comprendre le point de vue de celui-ci..

**Catherine Caillaud** pour **Contes sous le tilleul**: libre des contraintes, car elle arrête quand elle veut. Elle invite ceux qu'elle aime bien.

*Ci-dessous le foisonnement des interventions et des questionnements non intégrés ci-dessus.*

Comment acquérir un nouveau public ?

Le conte est très mal connu. C'est un inconvénient.

Le conte peut-être dit dans plein d'endroits. C'est un avantage

La difficulté de cette matière est qu'elle est peut-être trop large.

Il y aurait des outils de communication importants, mais on ne sait pas dire ce que l'on fait.

Sur certains festivals, l'intention politique peut tuer l'art.

L'art peut aussi être au service du social.

Les gens n'ont pas forcément les clefs pour voir ce qu'on leur propose.

Le conte est parfois considéré comme un domaine socioculturel. (Politique de la ville)

Pour revenir à l'appareil critique :

Cet art est-il défendable depuis son côté social. Faut-il l'assumer.

Le travail est défendable dans sa qualité, en lien avec le social.

Prise en charge territoriale. Pourquoi un festival part-il souvent de là ?

Exemple d'un petit festival où le conteur est là sans qu'on sache ce qu'il va raconter.

Exemple de la marche des conteurs où l'on ne sait pas qui va raconter et ce qu'il va raconter. La marche est un événement social qui fait découvrir un événement artistique.

Il y a formation de public. Il reste des traces après dans le pays.

Nouvelles veillées. On ne sait ce qui va se passer. Contrepied à l'industrie culturelle.

D'autres formes que la scène sont possibles.

Le problème du contrat qui définit ce qui doit se passer ce jour-là.

Amadou Ampaté Ba disait : il y a des vieux qui sont des jeunes fous.

La question de la commande. Comment répondre tout en étant fidèle à son sillon.

Mais c'est aussi à travers ce genre de contrainte qu'on voit le conteur, ou qu'il se forme.

Le rire n'est pas une garantie de qualité. Cela peut être le contraire.

Le public est parfois là par hasard. Beauté de la première rencontre qui ne passe pas forcément par la scène.

Possibilité du travail dans la rue. Il faut aller chercher les gens.

Le conteur doit être le témoin ce qui se passe. La sincérité profonde.

Raconter d'abord, écrire ensuite quand la littérature orale est advenue.

Dans la tradition le conteur est dans le cercle. Le conte est au centre. Ce peut être en énergie. Le conteur pourrait disparaître. Mar Aubaret sait dans les premières minutes d'un spectacle s'il s'agit d'un acte de conte ou d'un acte théâtral.

Comment le conteur va-t-il vers le programmeur ?

Par la lettre d'intention qui le fait connaître en tant qu'individu.

La question du risque du programmeur.

Parfois il est impossible de prendre un risque s'il y a subvention du Conseil Général, par exemple.

L'artistique c'est un jaillissement.

Comment le programmateur accompagne-t-il l'artiste ? Comment l'aider pour aller vers sa fragilité ?

Comment faire sortir l'information du réseau, pour défendre cet art.  
Il faut trouver une nouvelle définition pour aller vers les non-publics.

Pour un journaliste, il faut pouvoir présenter une globalité, pour qu'il ne soit pas un détail.  
Endroits de « mal entendu ». Multiplicité des sens, polysémie. Il y a donc une faille dans la communication.

Comment afficher notre différence. Avec le conte, on ne laisse personne sur le carreau.

Métaphore de l'étude la musique : Le conte c'est le piano. Au début c'est facile. En troisième année, c'est difficile (au contraire du violon)

Cet art est pris dans la masse des autres outils de culture.

Dans la programmation du CMLO, plus les conteurs reviennent, plus le public est présent.

La transmission ? Pourquoi pas. Il y a aussi un répertoire à faire vivre.  
On ne trouve presque plus de conteurs qui travaillent le répertoire traditionnel.  
Il y a une facilité des programmateurs qui ne proposent pas des choses profondes aux spectateurs.

Pourquoi conte=littérature ?

Exemple de textes écrits lus suivi d'histoires racontées pour bien montrer la différence.  
Frida qui jouait puis racontait le petit chaperon rouge.

Si la communication est trop standard, ça ne marche pas.

#### Travail sur vidéo avec la salle pour tenter de définir des styles:

Des extraits sont diffusés plusieurs fois. On observe la gestuelle en coupant le son. On écoute la tonalité, le rythme de la voix, en cachant l'image.  
Importance du non verbal, multiplicité des styles.  
Parenté entre certains conteurs  
Liste des conteurs dont les extraits sont analysés :  
Michel Hindenoch, Catherine Zarcate, Pépito Matéo, Yannick Jaulin, Fred Pellerin, Alain Le Goff.

*Rédigé pour l'APAC par Gille Crépin*

